



Antislavery
Knowledge
Network



Table ronde autour de l'exposition

Legs De l'Esclavage Au Niger

Un espace de découverte, réflexion et questionnement sur les droits humains et la citoyenneté dans le cadre du projet LESLAN

Date : 5 novembre 2019, 10h00 – 19h30

Lieu : Institut de Recherche en Science Humaine (IRSH) rive droite en face de l'EMIG

Note conceptuelle

Quiconque passe du temps dans une région du Niger aujourd'hui rencontrera tôt ou tard des personnes désignées comme des « esclaves »: *bayyi* ou *bayou*, *iklan*, *wahayou*, *tam* ou *horso*, *maccuBe*, *jiyaaBe*, *banniyey* ... d'autres noms de groupes spécifiques peuvent se référer à des personnes reconnues comme étant de statut servile. Certains groupes qui n'ont pas d'appartenance ethnique distincte sont parfois appelés "esclaves des tels ou tels", ou prennent simplement les noms de ceux qui, dans le passé, sont supposés avoir possédé leurs ancêtres. Leur désignation est souvent accompagnée d'un qualificatif racialisant (« noir ») en contraste avec les identités d'élite qualifiées de « blanc » ou d'autres termes qui impliquent une inégalité de statut. À quoi se réfèrent ces classifications? Dans quelle mesure révèlent-elles un asservissement réel et quotidien à la volonté d'un maître? Dans quelle mesure sont-elles des étiquettes vides ne présentant aucun lien avec les expériences vécues par ceux désignés comme « esclaves »? Dans quelles circonstances ces désignations ont-elles des implications concrètes sur la capacité des citoyens et citoyennes du Niger à assurer la propriété de leurs biens, à contrôler leur vie et celle de leurs enfants, ou à accéder à des hauts postes religieux politiques, ou sociaux? Quelles sont les causes et conséquences de la pertinence persistante de ces termes? Et quel est le lien entre les hiérarchies sociales qui sous-tendent ces classifications, et les formes de trafic illégal d'êtres humains que les forces de l'ordre nationales travaillent à éradiquer? Dans le cadre du Projet LESLAN, l'exposition « Legs de l'esclavage au Niger » a été organisée pour créer un espace où ces phénomènes peuvent être explorés et discutés.

Le projet LESLAN ('Legs de l'Esclavage au Niger') est une collaboration entre Timidria (la principale ONG abolitionniste nigérienne), l'Université Abdou Moumouni de Niamey, l'institut de recherches en sciences humaines (IRSH) de l'université Abdou Moumouni, et l'Université de Birmingham du Royaume Uni. LESLAN soutient les activités de la Anti-Slavery Taskforce du Niger (groupe de travail national anti-esclavage) et de Timidria dans leurs efforts pour éradiquer l'esclavage et les formes analogues de servitude. De nombreux rapports soulignent la persistance de l'esclavage historique au Niger et plus généralement dans la sous-région Sahélo-Saharienne. La discrimination à l'encontre des descendants des couches serviles est documentée. Les formes d'esclavage sexuel (comme la pratique dite de la cinquième épouse ou « wahaya ») perdurent en dépit des efforts de l'Etat pour appliquer sa législation en la matière et pour protéger les droits des citoyens discriminés. Cette situation a des causes complexes, notamment la pauvreté, une faible application des lois, et la persistance d'idéologies hiérarchiques stigmatisant les descendants d'esclaves. Un des objectifs de LESLAN est de changer la perception de ce phénomène en engageant un dialogue public sans précédent au Niger. LESLAN mène des recherches sur les dimensions historiques et contemporaines de l'esclavage. Interpellées par LESLAN, des communautés se désignant elles-mêmes comme des descendants d'esclaves ont participé à la mise en œuvre et à l'analyse des données recueillies. L'exposition 'Legs de l'esclavage au Niger'



rapporte leurs expériences tout en soulignant le rôle positif de groupes dits 'serviles' dans le progrès économique dans l'histoire nationale. Elle illustre aussi le combat des victimes, soutenues par les organisations de la société civile, pour mettre fin aux formes contemporaines d'esclavage.

En plus d'un an d'activité, LESLAN a contribué non seulement à briser le tabou autour de ce phénomène, mais aussi à essayer d'y mettre fin. Ce tabou était contre-productif : ce qu'on ne peut pas nommer ne peut pas exister. Les non-dits de la société ne peuvent pas être reconnus comme problèmes qu'il faut pourtant, d'une façon ou d'une autre, résoudre. Certains activistes n'hésitent pas à voir dans ces silences une continuation du négationnisme colonial par rapport à la persistance de l'esclavage. C'est ainsi que le Président d'IRA Mauritanie Biram Dah Abeid lors de [la table ronde du 16 Février 2019](#) à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris a dénoncé le silence autour des profondes inégalités sociales enracinées dans l'esclavage. La rupture du silence a fait entrer ce problème dans le domaine public pour faciliter un débat entre les représentants des institutions étatiques, les organismes de la société civile, les chercheurs des universités, les citoyens, et le grand public nigérien et international.

C'est en ce sens que la conférence de LESLAN du 18-21 Décembre 2018 à Niamey a abouti au lancement de [l'Appel de Niamey](#) au Centre culturel américain, dans lequel le Réseau G5 Sahel Esclavage a demandé la libération de Biram Dah Abeid et d'autres militants des droits de l'homme, la criminalisation de l'esclavage au Mali et au Tchad, et l'application des lois contre l'esclavage au Niger. Ensuite, LESLAN a soutenu Timidria dans l'organisation d'une journée de plaidoyer d'institutionnalisation de la journée du 8 juin comme Journée nationale de la lutte contre l'esclavage au Niger, sous le haut parrainage de Son Excellence le Premier Ministre Chef du gouvernement qui a dit dans son [discours d'ouverture](#) « Je m'engage à soutenir et à accompagner Timidria dans le processus d'institutionnalisation de la journée nationale de lutte contre l'esclavage conformément à la recommandation de la conférence sous régionale sur la persistance de l'esclavage au Sahel et en Afrique de l'ouest, tenue à Bamako le 8 juin 2013 ».

Le tabou entourant l'esclavage au Niger a commencé à se briser. Deux concours nationaux de la meilleure œuvre d'art et de la meilleure composition scolaire sur le thème de l'esclavage en Afrique ont mobilisé un grand nombre d'artistes et d'étudiants. Les enseignants de 30 écoles dans diverses régions du pays, dans des contextes urbains et ruraux, ont pour la première fois discuté de l'esclavage et de son abolition dans leurs salles de classe. Des artistes nigériens ont mis leur créativité au service des droits humains et ont représenté sans ambiguïté la souffrance de l'esclavage. A travers un symbolisme fort qui n'a pas de langue ou de nationalité, [ces œuvres d'art](#) touchent les esprits de tous ceux qui les regardent. Des représentants de communautés d'ascendance servile ont participé à deux forums en décembre 2018 et septembre 2019 sur la problématique de l'esclavage au Niger. Ils ont exposé leurs cas devant des représentants du Ministère de la Justice et de la Commission Nationale des Droits Humains (CNDH), des activistes et des chercheurs. Ce dialogue a pour objectif ultime de faciliter l'accès des groupes marginalisés, marqués par la « macule servile », à l'ensemble des droits de la citoyenneté, au respect de la dignité humaine et à l'élimination des abus commis au nom d'une institution qui est aujourd'hui incontestablement illégale.

Une exposition publique sur le thème «Les legs de l'esclavage au Niger» a été organisée à l'Institut national des sciences humaines (IRSH) à Niamey. Environ 80 textes et objets rassemblés par des chercheurs nigériens du projet LESLAN y sont exposés. Il s'agit principalement de textes qui interrogent les visiteurs sur les significations et les conséquences de ce phénomène complexe, qui a des racines profondes dans l'histoire africaine et mondiale. Dans cette exposition, des témoins anonymes de sept régions du pays évoquent l'esclavage avec leurs propres mots, fruits de leurs expériences et de leurs visions diverses. Les organisateurs de l'exposition, chercheurs et activistes, n'ont pas voulu imposer leur interprétation de ces voix, mais ils ont essayé de poser le problème et d'ouvrir le débat pour la réflexion. Cette table ronde est l'occasion de discuter de ce matériel et de partager nos interprétations.

Les coordinateurs du Projet LESLAN



Antislavery
Knowledge
Network



Programme préliminaire

10h00 -14h30 visite de l'exposition et échanges

Table ronde : 14h30 – 19h30

14h30 Fatiha

14h30 – 14h45 Bienvenue et présentation du projet LESLAN et de l'exposition
Ali Bouzou, Mahaman Tidjani Alou, Benedetta Rossi, Seyni Moumouni

14h45 - 15h15 consigne de prix aux artistes

15h15 – 15h45 consigne de prix aux étudiants

15h45 – 16h15 pause café

16h15 – 19h00 Interventions : réflexions autour de l'exposition et du thème soulevé par l'exposition. Chaque intervenant prend la parole pour 10 minutes dans un schéma 'table ronde' visant à maximiser le dialogue et les réactions à l'exposition (donc pas sur le modèle conférence de Décembre 2018)

Interventions prévues : la liste finale des intervenants sera confirmée avec le programme final.

19h00 – 19h30 le microphone à la salle

19h30 clôture et diner